

# 30 ans d'Art en plein air à Môtiers

«ET SI NOUS faisons la même chose chez nous à Môtiers?»

Cette idée, née de la passion de Pierre-André et Marie Delachaux pour l'art contemporain, leur est venue en 1973, lorsqu'ils visitèrent l'exposition *Sculptures en montagne au pays du Mont-Blanc*, et s'est concrétisée en 1985. Dans un livre abondamment documenté et illustré, Pierre-André raconte les trente ans de cette aventure, de la genèse du projet jusqu'à sa réalisation à travers sept expositions. «Ce n'est pas un ouvrage sur l'art mais une sorte d'album de vacances que l'on fait au retour de la mer ou de la montagne», explique ce professeur de français et d'histoire qui a enseigné pendant quarante ans à l'école secondaire du Val-de-Travers et qui aime raconter des histoires sur *Art en plein air*, avec tous les souvenirs qui s'y rapportent, sur Môtiers, l'absinthe, les mines d'asphalte et bien sûr Jean-Jacques Rousseau.

La manifestation, qui voit défiler tous les quatre ans 20 à 30 000 visiteurs dans ce village du Val-de-Travers, qui s'égaillent à la recherche de quelque 60 à 70 sculptures, installations et autres performances, n'est pas une mince affaire à organiser. Présidée par Pierre-André Delachaux, elle est gérée par un comité associatif et de nombreux bénévoles. Lorsqu'il convient de choisir les artistes qui seront invités à exposer, un jury, composé de membres de la Commission fédérale des beaux-arts et des membres du comité de l'exposition, garantit un choix de plasticiens de haut niveau et représentant toutes les régions du pays.

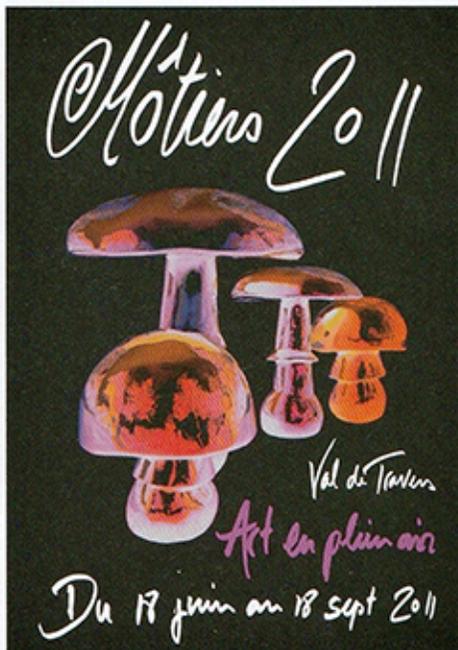
Même les affiches sont créées par les artistes: Denis Zaech, Jean Tinguely, Ben, John Armleder/Olivier Mosset, Günther Förg, Sylvie Fleury et Daniel Spoerri, pour les citer toutes. Certains parmi les exposants sont devenus des fidèles, des amis qui reviennent, pour le plus grand plaisir des organisateurs, des Môtisans et du public. Il s'établit alors une sorte de connivence et de dialogue entre eux. Ainsi Ben, qui aime faire œuvre de commentaires, interpelle-t-il le spectateur: «*Dés-habillez-vous, prenez la pose du penseur de Rodin et attendez qu'on vous regarde!*»

Il n'est pas proposé aux artistes de thème autre que celui évoqué par le lieu qu'ils choisissent eux-mêmes pour y placer leur œuvre de sorte qu'elle s'intègre dans la nature (où parfois elle disparaît presque, comme ce nichoir en bronze ou ces Tabledones en béton).

Quant au parcours, il est idéal à Môtiers grâce à la diversité du paysage: la rue principale du village (départ devant la Maison



Jean Tinguely: *Les Bourgeois de Calais*, Môtiers 89  
photo K.-P. Radeke



Affiche de Sylvie Fleury, Môtiers 2011

de l'absinthe...), un parc, une centrale électrique, une carrière, des rivières, une forêt (escarpée!), une cascade, une grotte (celle de Rousseau), un pâturage (avec buvette pour une pause bienvenue), un promontoire, puis retour au village par l'autre côté. Il faut compter trois bonnes heures si l'on souhaite faire le grand tour. Mais la «chasse aux sculptures»



Donatella Bernardi: *JJR Pole danco*, Môtiers 2011  
photo Alain Germond

qui souvent se cachent fait oublier la fatigue.

Faisant fi d'une narration chronologique, l'auteur a choisi pour cet ouvrage une promenade superlative, accompagnant ainsi un lecteur-visiteur qui aurait le privilège de voir les sept expositions d'un coup

et d'écouter, à chaque poste, toutes sortes d'anecdotes passionnantes en rapport avec la magie du lieu, l'installation des œuvres, l'implication des villageois, les remarques des visiteurs, etc. Une sorte de *making of* accompagné de nombreuses images: photos, portraits, esquisses, maquettes.

A chaque image est associé un souvenir, souvent une anecdote amusante, comme celle de l'œuvre sauvage d'un Môtisan qui, pour répondre à l'injonction d'un panneau de Ben, a enterré ses chaussures sous un arbre, ou celle de la dame zurichoise qui s'est baignée dans *Bains publics*, l'œuvre de Markus Weiss, et est repartie en exhibant fièrement son maillot dégoulinant. Le livre raconte aussi les angoisses, par exemple lorsque Tinguely n'est arrivé que deux jours avant le vernissage avec sa monumentale installation *Les Bourgeois de Calais*, quand il a fallu organiser le transport d'immenses sculptures, dont la plus lourde pesait 25 tonnes (!), ou gérer les réactions outrées des spectateurs devant la performance de Roman Signer qui a fracassé un banc public au moyen d'une lourde barre de fer.

Il faut dire que les artistes sont non seulement malicieux dans leurs sous-entendus mais parfois provocateurs. Ainsi par exemple, sur la façade d'un bâtiment du pouvoir abritant la gendarmerie, le tribunal de police et l'administration communale, Vittorio Santoro a osé accrocher le slogan **PLAISIR – DELIRE**, le rouge du plaisir associé au vert du délire... de la Fée encore interdite!

De manière générale, on utilise les façades, les bancs, les arbres pour y laisser une trace et on joue avec les éléments de la nature pour y déposer une œuvre, parfois même sonore, comme les tubes d'Etienne Krähenbühl *Eole s'en mêle*, qui s'entrechoquent, disposés comme un rideau de scène devant la grotte de Rousseau.

Pierre-André Delachaux termine cette visite guidée virtuelle sur une amusante association de sens, celle de Niklaus Rüegg qui a inscrit le mot «enfin...» sur son dernier panneau de métal installé devant les WC...

*Môtiers – Art en plein air* est un ouvrage très complet qui offre un rattrapage à ceux qui n'auraient pas vu toutes les expositions et qui permet de se réjouir de la prochaine qui est prévue pour 2020.

D.G.

\* Pierre-André Delachaux  
*Môtiers – Art en plein air*  
Trente ans: regards et anecdotes  
Editions Alphil, 2017  
Prix de vente: 37 CHF